

GANYMÈDE,  
GRAND-ÉCHANSON DES DIEUX



Frédéric Alexandre Eberhardt

Ganymède,  
grand-échanson  
des dieux

*Tragédie en cinq actes*

*Théâtre*

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2022

Pour tout contact :  
Éditions Persée – Centre Chester Carlson  
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,  
44980 Sainte-Luce-sur-Loire  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

## PERSONNAGES

**Ganymède,**  
échanson des dieux.

**Zeus,**  
Dieu des dieux.

**Héra,**  
déesse maternelle, femme de Zeus.

**Hermès,**  
messager des dieux, alchimiste, serviteur et confesseur de Zeus.

**Iris,**  
messagère des dieux, servante et confidente d'Héra.

**Aphrodite,**  
déesse des plaisirs, de l'amour et de la beauté.

**Apollon,**  
dieu des chants, de la musique et de la poésie.

**Éros,**  
dieu de l'amour et de la sexualité.

**Éos,**  
déesse de l'aurore.

*La trame se déroule dans le ciel de Troie.*

***Mise en abyme***

**Socrate,**  
philosophe et éraste.

**Alcibiade,**  
homme politique et militaire, éromène.

**Troie.**

*Chacun tue ce qu'il aime.*

(Oscar Wilde)

## PRÉFACE

La pièce ici présente a été écrite en l’an 2013 dans le cadre d’un « travail de Maturité » suisse, sous la direction de Madame Lambert, professeure de français en secondaire au Département de l’Instruction Publique de Genève. Sa méthodologie a consisté en une reprise du dispositif théâtral classique à la française, via les standards de la tragédie du Grand Siècle *Phèdre* de Racine, et en un développement libre et comique des fragments compilés de tous les passages relatifs au mythe tragique de Ganymède dans la littérature connue de l’Antiquité grecque (cf. *sources*, Index). Sans avoir eu de formation classique à proprement parler, je désirais alors combler les lacunes des passages manquants en composant un travail de type mythographique – et, via les renseignements obtenus quant au mythe central de la pédérastie grecque à la Société de Lecture de Genève auprès du Dr. Ecaterina Gollnow, et à la suite des recherches effectuées quant à l’histoire de sa réception au travers des siècles, j’en vins à la conclusion déjà plus ou moins devinée d’une lacune plus importante que prévue dans l’histoire culturelle « gay ».

Le mythe de Ganymède est en effet largement repris dans divers cadres artistiques: peinture, sculpture et évocations poétiques dans la littérature en font un motif omniprésent (y compris dans la culture bancaire suisse), mais pas un thème en tant que tel. Comme l’affirme le chercheur durandien Frédéric Monneyron à propos du thème contigu de l’androgyne dans *L’androgyne romantique, du mythe au mythe littéraire* en 1994: « *l’androgyne est loin d’être un thème manifeste; il se présente d’ailleurs plutôt comme un simple motif que comme un*



*thème [...] Pour être possible, sa mise en scène exigerait une actualisation scénique en un personnage précis* » – et c’est donc de cette actualisation que ma pièce souhaite être la prise de conscience culturelle et mythique, en faisant ainsi passer Ganymède de « simple » pièce de décorum à sujet thématique propre en soi.

Il s’agissait donc concrètement de « démystifier » le blond échançon dans le cadre d’un classicisme relatif, tout en laissant libre cours à une forme romantique de métaphysique en la matière (notamment, de par une transgression de la règle de séparation entre les jeux de la pièce et de la mise en abyme), et ce, bien sûr, sans entrer dans une nouvelle *bataille d’Hernani*. L’outillage web a beaucoup servi à cette « fin dernière », que ce soit pour travailler les rimes, les synonymes, les antonymes, ainsi que l’étymologie et les racines (dictionnaires, Wiktionnaire, etc.); sans compter la restitution fonctionnelle des systèmes de relations dans le panthéon grec et, à sa suite, dans des principes rudimentaires de l’alchimie médiévale (Hermès Trismégiste). Sans l’apport de ce que le théologien jésuite Pierre Teilhard de Chardin aura d’avance dénommé la « noosphère », ou donc l’Internet, en effet, jamais il n’aurait été en mes capacités miennes de pouvoir réaliser un tel travail de synthèse, et d’élaboration... !

Abordons donc, en préliminaire, le motif religieux et érotique de la proscynèse qui court en histoire transversale de l’art d’une civilisation à l’autre : baiser d’étreinte entre deux personnages anthropomorphes et genrés au masculin, il signale un lien de transcendance entre un homme appelé au pouvoir ou à des fonctions régaliennes, et la Divinité. Son dispositif changeant (réinterprétation en prosternation face au Fils de l’Homme, etc.) se retrouve, en effet, de l’Égypte ancienne (Pilier de Sésostri I<sup>er</sup> et Ptah, XII<sup>e</sup> dynastie, Musée égyptien du Caire), d’où il rayonna depuis son substrat akkadien par le biais de l’Alexandrie lagide, à Byzance, puis en URSS, et en passant naturellement par la Grèce.

# ACTE I

**SCÈNE I**  
**SOCRATE, ALCIBIADE.**

*Pour toute la mise en abyme : en théâtre d'ombres presque dansantes, à l'avant droit de la scène, qui reste sombre. Pour cette scène-ci, Socrate et Alcibiade sont étendus sur des couches ; l'un est représenté avec une barbe, l'autre étant imberbe.*

*Alcibiade*

Socrate, dors-tu ?

*Socrate*

Pas tout à fait.

*Alcibiade*

Eh bien ! Sais-tu ce que je pense ?

*Socrate*

Quoi donc ?

### *Alcibiade*

Je pense que tu es le seul de mes amants qui soit digne de moi ; et il me semble que tu n'oses m'ouvrir ton cœur. Pour moi, je me trouverais fort déraisonnable de ne pas te complaire en cette occasion comme en toute autre où je pourrais t'obliger, soit par moi-même, soit par mes amis. Je n'ai rien tant à cœur que me perfectionner, et je ne vois personne dont le secours puisse m'être en cela plus utile que le tien. En refusant quelque chose à un homme tel que toi, je craindrais bien plus d'être blâmé des sages que je ne crains d'être blâmé du vulgaire et des sots en t'accordant tout.

### *Socrate*

Oui çà, mon cher Alcibiade, tu ne me parais pas mal avisé, si ce que tu dis de moi est vrai, et si je possède en effet la vertu de te rendre meilleur ; vraiment tu as découvert là en moi une beauté merveilleuse et bien supérieure à la tienne ; à ce compte, si tu veux faire avec moi un échange, tu m'as l'air de vouloir faire un assez bon marché ; tu prétends avoir le réel de la beauté pour son apparence, tu me proposes du cuivre contre de l'or. Mais, bon jeune homme, regardes-y de plus près : peut-être te fais-tu illusion sur le peu que je vaux. Les yeux de l'esprit ne commencent guère à devenir plus clairvoyants qu'à l'époque où ceux du corps s'affaiblissent, et cette époque est encore bien éloignée pour toi.

### *Alcibiade*

De mon côté, Socrate, c'est une affaire arrangée : je ne t'ai rien dit que je ne pense ; c'est à toi de voir ce que tu jugeras le plus à propos et pour toi et pour moi.

### *Socrate*

Très bien parlé ! Ainsi nous verrons, et nous ferons ce qui nous paraîtra le plus à propos pour nous deux sur ce point comme sur tout le reste.

*Moment de silence. Alcibiade se lève  
et va entourer Socrate de ses bras.*

### *Alcibiade*

Comment ! Tandis qu'auprès de toi je passe la nuit entière, te démontrant mon affection, insolent, tu me dédaignes et me honnis ; se peut-il donc qu'ainsi tu triomphes de ma beauté ? Se peut-il que ta tempérance et ta sagesse soient telles que tu puisses ainsi m'humilier, sans que je ne cesse d'admirer telle force d'âme ? Serais-je ainsi esclave de la tendresse que je te porte, n'allant plus qu'au hasard ?

### *Socrate*

Mon cher Alcibiade ; la beauté est ainsi faite que le vin, et l'amour s'y conserve en une lie sublime. Laisse-moi te donner une leçon, et te conter les faits de Ganymède, échanton des dieux – et en vérité, le plus beau des mortels qui foula le sol de Troie ; car c'est en sa vie que tu trouveras la philosophie des tentations, de l'amour et de ses vérités.

## SCÈNE II GANYMÈDE

*P*rélude en ré mineur d'Abel, viole de gambe. Une lumière dorée éclaire peu à peu la scène et ses drapés, faisant penser à une brume matinale.

*Nous sommes là où le mont Ida touche aux cieux de Troie.*

### *Ganymède*

Avance, chien fidèle, en l'Aube timorée ;  
Son dais, incessamment des cyprès à l'orée,  
Irisera les cieux ; et, annonçant Hélios,  
Abolira ici le règne d'Erebos !  
Ô troupeau qui se meut, ô nature endormie,  
Écoutez le clairon qui résonne en vos cœurs  
Il appelle à l'Amour, si douce vénérie,  
Se transfigurant en houppelande de fleurs  
Couvrant le mont Ida ; et la fraîche rosée,  
Enivre tous mes sens, larme de Démèther,  
Ainsi, tout enflammant, Troie, jusqu'à l'éther ;  
De même le Zéphyr, en ma robe pourprée,  
En téméraire vent, jouant parmi les plis

Et dévoile ma peau d'un albâtre vernis  
Et pousse les chevaux du noble Char solaire  
Sur l'aérien chemin du lointain firmament  
Où s'endort toute étoile, à l'ombre du Levant ;  
Toi pampre de nos jours ! Vin doux et débonnaire  
En ma crétoise chair, tu consommes ton cours  
Qui de Calirrhoé et de Trôs est la trace,  
La mère Océanide, aux salines amours,  
Et mon père monarque ont engendré ma race ;  
En toute volupté, de la vallée amère,  
La nymphe des tréfonds fit la terre primaire  
Qui devint le berceau des fils de Dardanos  
Substrat paradoxal ; solitaire albatros,  
En Troie il put fonder la sublime patrie  
Qui seule à l'Onde peut prétendre disputer  
Le céleste reflet, paré de sa Curie –  
De laquelle je suis l'humble prince-berger ;  
Mais, que vois-je ? Clarté ! De l'ombre psychopompe ;  
Morphée, en ton instant, le zénith est Charon  
Des songes assoupis ; et toute ombre s'estompe,  
Nyx se meurt ; vive Aurore !